

Sur les traces de Cornelius Agrippa à Grenoble

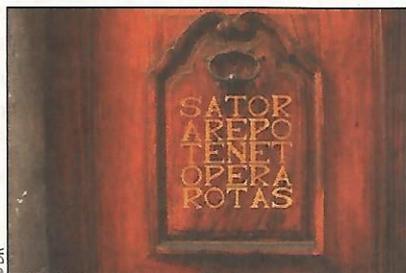
par Georges Salamand

« Cornelius Agrippa went out one day
His Study he lock’d ere he went away,
And he gave the key of the door to his wife
And charged her to keep it lock’d on her life... »

Robert Southey (1774-1843)

Ious avons déjà évoqué, il y a plus d’un quart de siècle – comme le temps passe! – et dans ces mêmes colonnes de nos chères *Affiches*, le fabuleux destin de cet humaniste, l’un des personnages les plus énigmatiques de la Renaissance, tout à la fois « vagabond, écrivain, mémorialiste, médecin, militaire, théologien, jurisconsulte, alchimiste » (*), le célèbre (reprenez votre souffle) Heinrich-Cornelius AGRIPPA von NETTESHEIM, dit AGRIPPA, revenu de nos jours à la mode et à toute vitesse chez les jeunes amateurs du genre fantastique, comme l’un des personnages historiques essentiels, savant et sorcier, hantant les aventures d’*Harry Potter* et selon toute vraisemblance, décédé dans notre bonne ville de Grenoble.

Né à Cologne en 1486, étudiant surdoué, AGRIPPA fait simultanément des études de droit, de lettres, de médecine et de théologie dans sa ville natale avant de gagner l’Espagne comme soldat artilleur au service du roi d’Aragon et faire paraître son premier traité intitulé – n’en déplaise aux mâles anti- « femer » – *De la noblesse et la préexcellence du sexe féminin* en l’honneur de Marguerite de Bourgogne, et, à travers elle, de tout le genre féminin. Un livre qui fera grand bruit!



Le carré magique rue Jean-Jacques Rousseau.

Enseignant la kabbale chrétienne selon REUCHLIN, à l’Université de Dôle, pratiquant modestement l’alchimie et, de ce fait accusé d’hérésie, AGRIPPA s’enfuit en Angleterre, puis en Allemagne, avant de se mettre au service de l’empereur Maximilien de HABSBOURG (1511) comme militaire.

Huit ans plus tard, notre « sorcier » est à Metz, comme conseiller municipal et avocat, prenant des risques dans la défense d’une vieille femme accusée de sorcellerie, ce qui signifie, à l’époque, être vouée au bûcher selon les règles monstrueuses édictées dans l’immonde *Maleus maleficarum*. Obligé de fuir, AGRIPPA est à Genève, comme médecin, puis habitant Berne et enfin, en 1524 à Lyon, toujours comme médecin au service de Marguerite d’ORLÉANS, sœur de FRANÇOIS I^{er} et comme médecin personnel de la reine mère, Louise de Savoie. Il perdra son poste pour avoir refusé d’établir l’horoscope du roi... tout en subissant encore sur place l’hostilité de RABELAIS. Dans son *Tiers Livre*, ce dernier cherchera à ridiculiser le savant allemand sous le surnom de « Herr TRIPPA » faisant dire au personnage d’EPISTEMON : «... Icy, près de l’isle Bouchard, demeure Herr TRIPPA. Vous sçavez comment par art de l’astrologie, geomancie, chiromantie, métopomancie et aultre de pareille farine, il prédicit toute chose future... »

Grenoble, terminus du voyage terrestre

À nouveau sur les routes après la sortie d’un ouvrage où il met en évidence ses doutes quant aux pratiques de la magie, *De l’incertitude et de la vanité des sciences*, condamné par la Sorbonne, le voici à



Cornelius Agrippa.

Anvers pour soigner l’épidémie de peste, au service de la régente Marguerite d’Autriche. Puis, à l’époque de son troisième mariage, AGRIPPA décide d’aller se ressourcer au pays natal, protégé par le très libéral archevêque-électeur de Cologne, Hermann de WIED. Mais Cornelius, tête, reviendra pour son malheur à Lyon où il sera arrêté et enfermé sur ordre de la rancunière reine-mère. Libéré, il gagnera enfin un repos mérité à Grenoble, chez son ami et correspondant, le président François de VACHON, rue des Clercs, à mi-chemin entre la maison de François MARC et l’énigmatique porte « au carré magique », au cœur du « Grenoble des mystères ». C’est là et non à l’hôpital comme l’indique faussement *Wikipédia*, qu’il décède, brutalement, à l’âge de 49 ans, le 18 janvier 1535.

Il sera inhumé à peu de distance, sous une pierre tombale carrée de l’église des frères-prêcheurs (Dominicains), tombe dont il ne reste rien... les soldats de LESDIGUIÈRES, qui l’avaient détruite, ignorant tout, sans doute, des sympathies luthériennes affirmées de son occupant...

(*) Joseph Orsier : « Cornelius Agrippa, sa vie, son œuvre », Paris 1911.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

(1535) MÉMOIRE